Marina Zito (a cura di), *L'humanisme franco-canadien. Un cas: Benoît Lacroix*

Jean François Plamondon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7067>

DOI : 10.4000/studifrancesi.7067

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

Pagination : 419

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Jean François Plamondon, « Marina Zito (a cura di), *L'humanisme franco-canadien. Un cas: Benoît Lacroix* », *Studi Francesi* [En ligne], 161 (LIV | II) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 13 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7067> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.7067>

Ce document a été généré automatiquement le 13 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Marina Zito (a cura di), *L'humanisme franco-canadien. Un cas: Benoît Lacroix*

Jean François Plamondon

RÉFÉRENCE

MARINA ZITO (a cura di), *L'humanisme franco-canadien. Un cas: Benoît Lacroix*, Napoli, UNIOR, 2007, pp. 190.

- 1 Alors que j'étais encore étudiant à l'Université Laval, j'avais comme professeur de littérature médiévale un petit homme qui frappait tant par son érudition que par sa jovialité. Comme s'il eût appartenu au monde des Berthe au grand pied et Pépin le Bref, ce professeur nous semblait, à nous ses jeunes étudiants, venir d'un espace où le temps s'était arrêté. Cet enseignant s'appelait Jean-Marcel Paquette et nous fûmes fort surpris d'apprendre un jour qu'il se cachait aussi sous un nom de plume, celui de Jean Marcel, grand acteur de la modernité québécoise, dont les œuvres, notamment *Le joual de Troie*, étaient au programme dans à peu près toutes les institutions de l'éducation supérieure au Québec. Il y a des gens, comme Jean Marcel, qui traversent les époques sans jamais perdre l'équilibre, autant à l'aise à converser avec Rolland qu'avec les acteurs du champ politique contemporain.
- 2 Marina Zito, de l'Université l'Orientale de Naples, publie une œuvre soignée et apologétique d'un autre grand professeur québécois d'histoire médiévale qui, comme Jean Marcel, fut également acteur de la modernité: Benoît Lacroix. Spécialiste de Raïssa Maritain et de Saint-Denys Garneau, Zito ne pouvait que croiser le nom de Lacroix et c'est bien à elle que revenait la charge de mesurer le travail accompli par ce père dominicain. Lacroix est à la fois historien, éditeur, essayiste et poète. Sans renier aucunement son engagement spirituel, il n'en est pas moins l'un des personnages influents qui accueillent et parrainent les expressions littéraires nouvelles. Ainsi, il sera parmi les premiers à diffuser l'œuvre de Saint-Denys Garneau hors du Québec et loin des frontières de la France. Ses conférences sur le poète québécois et cousin d'Anne

Hébert seront en effet diffusées sur des ondes radiophoniques d'Afrique dès le début des années 1960. C'est aussi à la même époque qu'un autre père dominicain, Georges-Henri Lévesque, découvre Marie-Claire Blais et l'encourage à se diriger dans le monde des lettres. Prix Médicis 1966, Marie-Claire Blais se sent toujours redevable envers le Père Lévesque, à qui le père Lacroix écrivait déjà ces mots en 1959 en parlant de Blais: «Comme les volcans, elle brûlera les proches et éclairera les plus éloignés». Presque visionnaire, Lacroix écrivait cette phrase, alors que la jeune auteure publiait son premier roman *La belle bête*. Si les textes réunis par Zito ne servent malheureusement pas tous le titre programmatique, en revanche, force est de constater la pertinence de son projet, celui de rappeler à notre mémoire l'importance de ce père dominicain dans l'histoire contemporaine du Québec. Maintenant âgé de 94 ans, Benoît Lacroix est une figure importante d'une révolution qui s'est voulue douce, une révolution qui a renversé entre autres choses un monde trop cléricalisé. Remarque paradoxale peut-être, mais des ouvrages comme celui de Marina Zito sont nécessaires parce qu'ils nous obligent à éviter des pièges en écrivant l'Histoire, notamment celui qui voudrait que le clergé n'ait pas participé à la modernisation du Québec. Une pareille thèse paraîtrait aujourd'hui aussi caduque que sans fondement.